

l'ironie qui domine, c'est l'indignation, qui va, je dois le dire, parfois jusqu'à l'éloquence. L'argument fondamental est juste : le défaut de législation protectrice du travail est une des causes principales de l'ignorance en Belgique. Mais pour M. de Brouckère, c'est là le résultat d'une entente concertée entre les bourgeois de tous les partis, et il ne veut pas admettre qu'il y eût jamais des bourgeois voulant sincèrement l'instruction du peuple. Pendant cent trente pages, c'est le cri de haine qui appelle à la vengeance, c'est la négation de toute espèce de bonne volonté chez les autres. Toutes les améliorations et les réformes obtenues, sont venues de la contrainte exercée par les ouvriers ! On pousse au noir tous les abus, et on recueille et accueille les témoignages les plus invraisemblables. Quant à M. Louis Bertrand, il a aligné bon nombre de chiffres pour démontrer que les riches deviennent toujours plus riches. Il n'a pas osé soutenir, comme on le faisait jadis dans son parti, que les pauvres deviennent toujours plus pauvres, mais il s'est attaché à réduire au minimum la hausse incontestable du salaire.

Quand j'ai fermé ce livre désolant, je me suis demandé quelles générations de « maîtres » nous réservait un régime où des crédules et des violents accepteraient de tels enseignements. Je ne puis pas me résoudre à voir la paix sociale sortir d'une période de semblable propagande en faveur de la « lutte des classes ».

ERNEST MAHAIM.

Louis Frank : LES BELGES ET LA PAIX.

(Bruxelles, Lamertin, 1905, 80.)

« En fils respectueux et aimant d'une patrie vénérable », M. Louis Frank a voulu apporter son « offrande » aux fêtes du soixante-quinzième anniversaire de l'indépendance, et cette offrande, c'est le trophée, non pas de nos armes, mais de nos efforts pour qu'on désarme : le tableau des œuvres variées, nées sur notre sol, qui ont contribué à la paix entre les nations. Après avoir été le carrefour des armées, voici que la Belgique est devenue le carrefour des idées : nulle terre n'est, mieux qu'elle, la terre des congrès. M. Frank a eu la patience d'établir, comme en un « état » administratif à colonnes, les lieux, dates, objets des conférences et congrès de caractère pacifiste, et d'en

énoncer quelques conséquences directes. C'est très curieux à parcourir. Cela commence en 1836, par le « Congrès scientifique en Belgique » et cela finit, au numéro 102, par le Congrès d'expansion mondiale de Mons. Il y a peut-être quelque exagération à considérer comme « pacifiste » le Congrès libéral de 1847 et les assemblées générales des catholiques à Malines, mais, dans son ensemble, la liste est impressionnante : rien ne se perd, dans la société pas plus que dans la nature, et il n'est pas possible que tant de bonne semence de concorde, jetée dans tant de domaines, n'ait pas germé. M. Frank a exhumé des détails intéressants sur le « Congrès des amis de la Paix universelle » de 1848 et entrepris de venger d'un oubli immérité la mémoire de Louis Bara, victime, à ce qu'il paraît, d'un malveillant rapport académique. L'Institut de Droit international de Rolin-Jaequemyns est signalé ensuite, et à juste titre, parmi nos œuvres pacifistes les plus vivaces et les plus importantes. « L'œuvre pacifique de civilisation » accomplie sur le continent africain, dont la louange termine le volume, est davantage sujette à discussions.

ERNEST MAHAÏM.

F. Cattier : ÉTUDE SUR LA SITUATION DE L'ÉTAT INDÉPENDANT DU CONGO.

(Un vol. in-8° à fr. 3.50. Veuve F. Larcier, éd. à Bruxelles.)

Méchant livre, pamphlet, réquisitoire partial, injuste et faux, livre de polémique passionnée, libelle anti-scientifique, tels sont les qualificatifs par lesquels la presse belge, presque unanimement, — à part deux ou trois organes, virtuoses du dénigrement quand même — désigne le livre que vient de publier M. Félicien Cattier, professeur à l'Université de Bruxelles, membre associé de l'Institut international colonial, et collaborateur du *Mouvement géographique*.

On ne peut le nier : si l'auteur, par cette publication qui a dû faire bondir de joie certains marchands de Liverpool, mais que tout homme impartial se refusera à regarder comme une œuvre scientifique, a voulu « faire du pétard », il y a pleinement réussi, et cela n'aura pas, semble-t-il, été pour lui déplaire. Or, cette constatation seule, à mon avis, suffirait à condamner son œuvre tendancieuse. Qui a l'ambition, comme le prétend l'auteur dans sa préface, de faire vraiment œuvre de science, cherche à éviter